

Le château du Cazeau

Le style flamboyant tardif, typique de l'époque Louis XII, permet de situer la monumentale cheminée autour des années 1500. Elle représente un château élevé sur trois étages. Probablement polychromée à l'origine, cette scénographie remarquable se trouve aujourd'hui au Boistissandeau.

D'après Alain Delaval, revue 303.

Au détour des routes du May apparaît la silhouette typique d'un donjon carré. Le château du Cazeau fait partie du patrimoine maytais depuis plus de six siècles, témoin d'une histoire locale et de la grande histoire de France.

« un grand corps de logis, salle, salon, antichambre, cuisine, cave, cellier, chambres hautes, greniers, tours, guérite, une petite cour, chapelle, et chambres aisées, le tout entouré d'un large fossé sur lequel il y a deux ponts-levis, l'un pour aller dans la grande cour (...), l'autre pour aller dans le jardin. »

Un château du XV^e siècle

C'est en 1405 qu'on parle pour la première fois du seigneur du Cazeau. Petit propriétaire féodal, le seigneur du Cazeau est le vassal du seigneur de Montbault. Il lui « rend hommage » pour le château et ses appartenances. En 1423, en pleine Guerre de Cent Ans, à la demande de Yolande d'Aragon, belle-mère de Charles VII, N. du Cazeau aurait rejoint les armées du Roi de France, sous

le commandement du comte d'Aumale, pour défaire l'armée anglaise. C'est la bataille de la Brossinière. En 1431, le seigneur du Cazeau offre au prieur du May la métairie de la Baratonnière, condition qu'il y ait tous les dimanches une première messe chantée dans l'église du May, tradition qui dure jusqu'au XIX^e siècle.

La famille du Cazeau conserve le château pendant 8 générations, jusqu'au mariage de Marguerite du Cazeau avec Louis de Villeneuve en 1599. Le seigneur devient alors Villeneuve du Cazeau. En France, la Renaissance a eu lieu. Les guerres de religion se sont achevées dans les années 1590 et l'avènement du roi Henri IV apporte la paix au royaume.

La Tourmente révolutionnaire

En 1773, l'alliance des Villeneuve du Cazeau et des Hillerin ouvre une nouvelle branche familiale au château du Cazeau. Le seigneur de Hillerin possède la propriété du Boistissandeau, près des Herbières (Vendée). La Révolution éclate en 1789. Devant le danger, les deux filles du seigneur, Gabrielle et Anne-Hortense, sont envoyées chez leur grand-père maternel au Cazeau, avec l'ensemble des biens mobiliers de la fa-

mille. Début 1794, les colonnes infernales brûlent le château et tout ce qu'il renferme.

Le dernier occupant des lieux sera Gabriel-Louis de Villeneuve, qui, après avoir rejoint les officiers vendéens, meurt à Blain le 18 novembre 1793.

Au Boistissandeau, la mère et les deux sœurs du seigneur de Hillerin ont été

massacrées par les révolutionnaires. Gabrielle et Anne-Hortense de Hillerin, qui se trouvaient au Cazeau, se réfugient à Nantes chez une de leurs tantes. Après la Terreur, l'Anjou est peu à peu pacifié. Gabrielle de Hillerin, de retour au Boistissandeau, épouse un officier républicain, Alexandre Bourbon, qui commence à restaurer le château du Cazeau (le B de la cheminée témoigne de ses efforts) mais la mort l'emporte trop tôt.

L'Esthétique des ruines et l'Architecture du château

Pendant tout le XIX^e siècle et jusqu'en 1960, l'histoire du Cazeau et celle du Boistissandeau sont inséparables. Devant l'ampleur des dégâts, le château reste à l'état des ruines. Certains éléments remarquables, comme la cheminée de la grande salle, sont sauvés : en 1894, le comte Le Bault de la Morinière la transfère au Boistissandeau où on peut encore la voir.

Les ruines existantes laissent deviner l'architecture initiale du château, malgré quelques inconnues. Vaste quadrilatère d'une surface d'environ 700 m², le bâti-

ment comprenait trois tours d'angle, une chapelle et un donjon, aussi appelé châtelet. La belle cheminée sculptée était dans la grande salle qui jouxtait le châtelet. Une stèle commémore aujourd'hui l'emplacement du lieu saint. De cet ensemble ne restent que deux parties : le châtelet et la tour nord-ouest, complétée par quelques pièces.

On y remarque la finesse du tracé des fenêtres et les parements soignés des portes, on y distingue l'espace des latrines. Dans le châtelet, un escalier en colimaçon dessert trois étages, marqués par la présence des cheminées et l'emplacement des fenêtres et des meurtrières, rappelant le rôle défensif de l'édifice. Cette fonction de forteresse n'empêche pas les finitions dans l'architecture : la génoise en briques de la tourelle, dite en arêtes de poisson, en fait foi.

Le blason des Villeneuve du Cazeau est peint en 6 endroits différents de la nef de l'église du May. Il a été reproduit sur la clé de voûte du transept sud lors de l'agrandissement de l'église en 1859.



La stèle de la chapelle : « Locus sacelli in 1794 diruti » (Lieu du sanctuaire détruit en 1794).



Le château du Cazeau et ses douves (détail cadastral 1830).

Les Métayers du Cazeau

Des familles de métayers ou de fermiers ont travaillé au Cazeau en lien étroit avec les seigneurs, qui souvent sont les parrains des enfants. La famille Humeau, présente au Cazeau avant la Révolution, a, selon la tradition orale familiale, été particulièrement affectée par les massacres de la période fin 1793/début 1794.

De 1870 à 1930, la famille Chiron occupe une habitation bâtie au milieu du château : une famille de jardiniers produisant des fruits et légumes sur un terrain humide du côté de la Gagnerie, à l'emplacement probable de l'ancien potager du château.

« Le Cazeau près le May, 1858 ». Anonyme, source S.L.A.



Une histoire de famille

1405 – 2018 : six cents ans d'histoire de France, faite d'histoire locale et de l'histoire d'une famille. Car le Cazeau, que ce soit par mariage, par

transmission directe ou collatérale, est toujours resté, chose assez rare, dans la même famille, et demeure encore aujourd'hui en mains privées.

Chaque commune de notre pays avait sa tradition ; au May, le seigneur du Cazeau était convié à tous les mariages célébrés dans la paroisse. Il était monté sur une haquenée blanche (petite jument), suivi de quatre chiens de chasse et un épervier sur le poing. Il prenait la mariée à cinq pas de l'église et la conduisait à l'autel.

Des travaux de sauvegarde

Depuis 2016 et par tranches successives, des travaux, soutenus par la Fondation du Patrimoine, sont effectués afin de sauvegarder et valoriser le site :



- Sur le châtelet, la pose d'une toiture a permis la mise hors d'eau du bâtiment et les murs ont été consolidés.
- Une réflexion est menée pour stopper la dégradation de la tour nord-ouest et du mur attenant.

Mais avant tout, il faut laisser parler les pierres, qu'elles nous livrent petit à petit leurs secrets, la vie de ceux qui y ont vécu... et qu'en récompense, elles ne disparaissent jamais.



L'association May...moire, la Municipalité et Michel de Roince ont conjointement réalisé ce panneau dans le cadre des « Journées du Patrimoine » 2018.

Clichés : Michel de Roince / Jean-Louis Chouteau / Mathilde Richard, Musée de Cholet.

Réalisation et conception graphique Pays & Terroirs - Cholet.



La toiture restaurée du Châtelet, préserve le bâtiment des intempéries.



Les ruines du château incendié témoignent du passage des Colonnes infernales en 1794.

L'Aménagement d'un château moderne



La génoise de la tourelle rappelle que le Cazeau n'est plus seulement un château féodal, mais une habitation soignée et confortable.



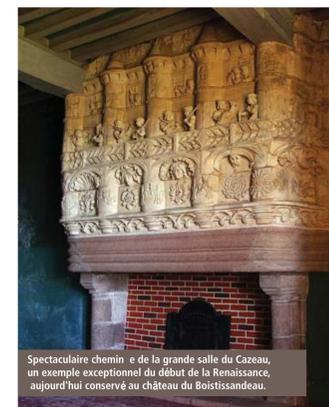
Ouverture, datant le château de la fin du Moyen âge.



Avec le tuffeau, le jeu des couleurs réapparaît dans les ruines.

Le Château demeure dans la famille de Villeneuve, et au gré des événements, on en apprend un peu plus sur le bâtiment. Charles Villeneuve du Cazeau, après 4 mariages successifs, meurt en 1729. Dans l'inventaire des meubles et des papiers apparaissent les pièces suivantes : les pièces de service (cuisine, cour) et les pièces à vivre (la grande salle, les cabinets, les chambres). Un document de 1778 donne une description

plus détaillée du château : « un grand corps de logis, salle, salon, antichambre, cuisine, cave, cellier, chambres hautes, greniers, tours, guérite, une petite cour, chapelle, et chambres aisées, le tout entouré d'un large fossé sur lequel il y a deux ponts-levis, l'un pour aller dans la grande cour (...), l'autre pour aller dans le jardin. »



Spectaculaire cheminée de la grande salle du Cazeau, un exemple exceptionnel du début de la Renaissance, aujourd'hui conservé au château du Boistissandeau.



L'escalier en colimaçon du donjon, d'une grande finesse technique, rappelle l'aspect défensif de cette partie du bâtiment.